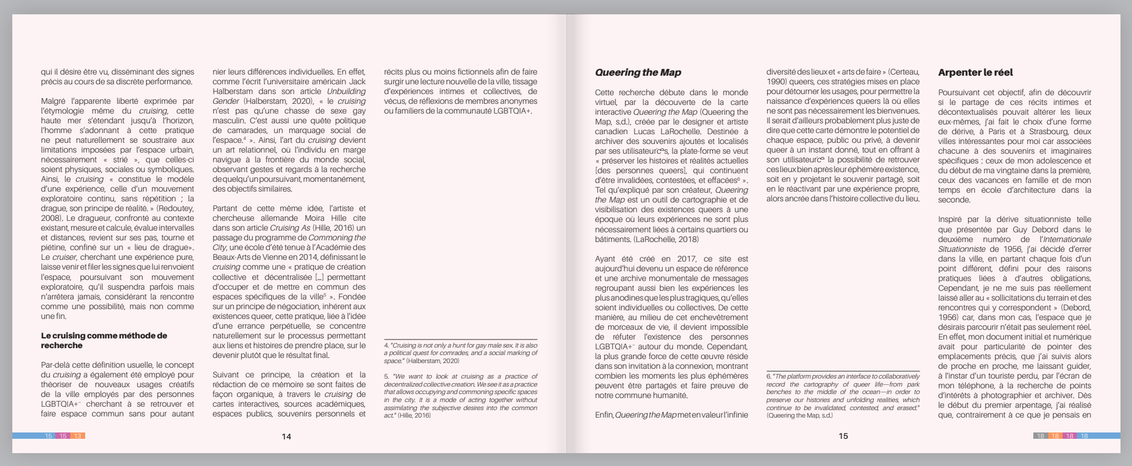


qui il désire être vu, disséminant des signes précis au cours de sa discrète performance.

Malgré l'apparente liberté exprimée par l'étymologie même du *cruising*, cette haute mer s'étendant jusqu'à l'horizon, l'homme s'adonnant à cette pratique ne peut naturellement se soustraire aux limitations imposées par l'espace urbain, nécessairement « strié », que celles-ci soient physiques, sociales ou symboliques. Ainsi, le *cruising* « constitue le modèle d'une expérience, celle d'un mouvement exploratoire continu, sans répétition ; la drague, son principe de réalité. » (Redoutey, 2008). Le dragueur, confronté au contexte existant, mesure et calcule, évalue intervalles et distances, revient sur ses pas, tourne et piétine, confiné sur un « lieu de drague». Le *cruiser*, cherchant une expérience pure, laisse venir et filer les signes que lui renvoient l'espace, poursuivant son mouvement exploratoire, qu'il suspendra parfois mais n'arrêtera jamais, considérant la rencontre comme une possibilité, mais non comme une fin.

Le cruising comme méthode de recherche

Par-delà cette définition usuelle, le concept du *cruising* a également été employé pour théoriser de nouveaux usages créatifs de la ville employés par des personnes LGBTQIA+ cherchant à se retrouver et faire espace commun sans pour autant nier leurs différences individuelles. En effet, comme l'écrit l'universitaire américain Jack Halberstam dans son article *Unbuilding Gender* (Halberstam, 2020), « le *cruising* n'est pas qu'une chasse de sexe gay masculin. C'est aussi une quête politique de camarades, un marquage social de l'espace.[4] ». Ainsi, l'art du *cruising* devient un art relationnel, ou l'individu en marge navigue à la frontière du monde social, observant gestes et regards à la recherche de quelqu'un poursuivant, momentanément, des objectifs similaires.

Partant de cette même idée, l'artiste et chercheuse allemande Moira Hille cite dans son article *Cruising As* (Hille, 2016) un passage du programme de *Commoning the City*, une école d'été tenue à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en 2014, définissant le *cruising* comme une « pratique de création collective et décentralisée [...] permettant d'occuper et de mettre en commun des espaces spécifiques de la ville[5] ». Fondée sur un principe de négociation, inhérent aux existences queer, cette pratique, liée à l'idée d'une errance perpétuelle, se concentre naturellement sur le processus permettant aux liens et histoires de prendre place, sur le devenir plutôt que le résultat final.

Suivant ce principe, la création et la rédaction de ce mémoire se sont faites de façon organique, à travers le *cruising* de cartes interactives, sources académiques, espaces publics, souvenirs personnels et récits plus ou moins fictionnels afin de faire surgir une lecture nouvelle de la ville, tissage d'expériences intimes et collectives, de vécus, de réflexions de membres anonymes ou familiers de la communauté LGBTQIA+.

4. "Cruising is not only a hunt for gay male sex. It is also a political quest for comrades, and a social marking of space." (Halberstam, 2020)

5. "We want to look at cruising as a practice of decentralized collective creation. We see it as a practice that allows occupying and commoning specific spaces in the city. It is a mode of acting together without assimilating the subjective desires into the common act." (Hille, 2016)

Queering the Map

Cette recherche débute dans le monde virtuel, par la découverte de la carte interactive *Queering the Map* (Queering the Map, s.d.), créée par le designer et artiste canadien Lucas LaRochelle. Destinée à archiver des souvenirs ajoutés et localisés par ses utilisateurices, la plate-forme se veut « préserver les histoires et réalités actuelles [des personnes queers], qui continuent d'être invalidées, contestées, et effacées[6] ». Tel qu'expliqué par son créateur, *Queering the Map* est un outil de cartographie et de visibilisation des existences queers à une époque où leurs expériences ne sont plus nécessairement liées à certains quartiers ou bâtiments. (LaRochelle, 2018)

Ayant été créé en 2017, ce site est aujourd'hui devenu un espace de référence et une archive monumentale de messages regroupant aussi bien les expériences les plus anodines que les plus tragiques, qu'elles soient individuelles ou collectives. De cette manière, au milieu de cet enchevêtrement de morceaux de vie, il devient impossible de refuter l'existence des personnes LGBTQIA+ autour du monde. Cependant, la plus grande force de cette œuvre réside dans son invitation à la connexion, montrant combien les moments les plus éphémères peuvent être partagés et faire preuve de notre commune humanité.

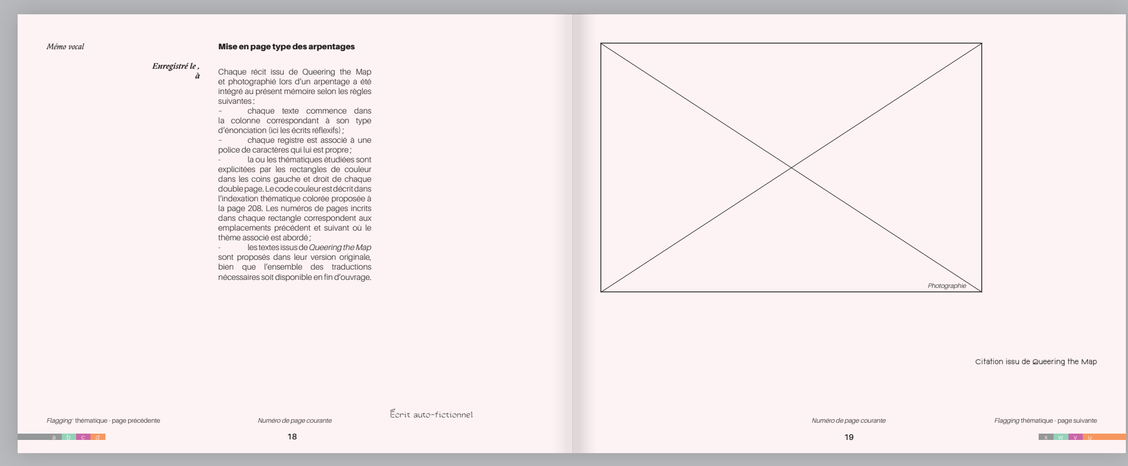
Enfin, *Queering the Map* met en valeur l'infinie diversité des lieux et « arts de faire » (Certeau, 1990) queers, ces stratégies mises en place pour détourner les usages, pour permettre la naissance d'expériences queers là où elles ne sont pas nécessairement les bienvenues. Il serait d'ailleurs probablement plus juste de dire que cette carte démontre le potentiel de chaque espace, public ou privé, à devenir queer à un instant donné, tout en offrant à son utilisateurice la possibilité de retrouver ces lieux bien après leur éphémère existence, soit en y projetant le souvenir partagé, soit en le réactivant par une expérience propre, alors ancrée dans l'histoire collective du lieu.

6. "The platform provides an interface to collaboratively record the cartography of queer life—from park benches to the middle of the ocean—in order to preserve our histories and unfolding realities, which continue to be invalidated, contested, and erased." (Queering the Map, s.d.)

Arpenter le réel

Poursuivant cet objectif, afin de découvrir si le partage de ces récits intimes et décontextualisés pouvait altérer les lieux eux-mêmes, j'ai fait le choix d'une forme de dérive, à Paris et à Strasbourg, deux villes intéressantes pour moi car associées chacune à des souvenirs et imaginaires spécifiques : ceux de mon adolescence et du début de ma vingtaine dans la première, ceux des vacances en famille et de mon temps en école d'architecture dans la seconde.

Inspiré par la dérive situationniste telle que présentée par Guy Debord dans le deuxième numéro de *l'Internationale Situationniste* de 1956, j'ai décidé d'errer dans la ville, en partant chaque fois d'un point différent, défini pour des raisons pratiques liées à d'autres obligations. Cependant, je ne me suis pas réellement laissé aller au « sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent » (Debord, 1956) car, dans mon cas, l'espace que je désirais parcourir n'était pas seulement réel. En effet, mon document initial et numérique avait pour particularité de pointer des emplacements précis, que j'ai suivis alors de proche en proche, me laissant guider, à l'instar d'un touriste perdu, par l'écran de mon téléphone, à la recherche de points d'intérêts à photographier et archiver. Dès le début du premier arpentage, j'ai réalisé que, contrairement à ce que je pensais en



Mémo vocal

Enregistré le , à

Mise en page type des arpentages

Chaque récit issu de Queering the Map et photographié lors d'un arpentage a été intégré au présent mémoire selon les règles suivantes :
- chaque texte commence dans la colonne correspondant à son type d'énonciation (ici les écrits reflexifs) ;
- chaque registre est associé à une police de caractères qui lui est propre ;
- la ou les thématiques étudiées sont explicitées par les rectangles de couleur dans les coins gauche et droit de chaque double page. Le code couleur est décrit dans l'indexation thématique colorée proposée à la page 208. Les numéros de pages inscrits dans chaque rectangle correspondent aux emplacements précédent et suivant ou le thème associé est abordé ;
- les textes issus de *Queering the Map* sont proposés dans leur version originale, bien que l'ensemble des traductions nécessaires soit disponible en fin d'ouvrage.

Flagging thématique - page précédente

Numéro de page courante

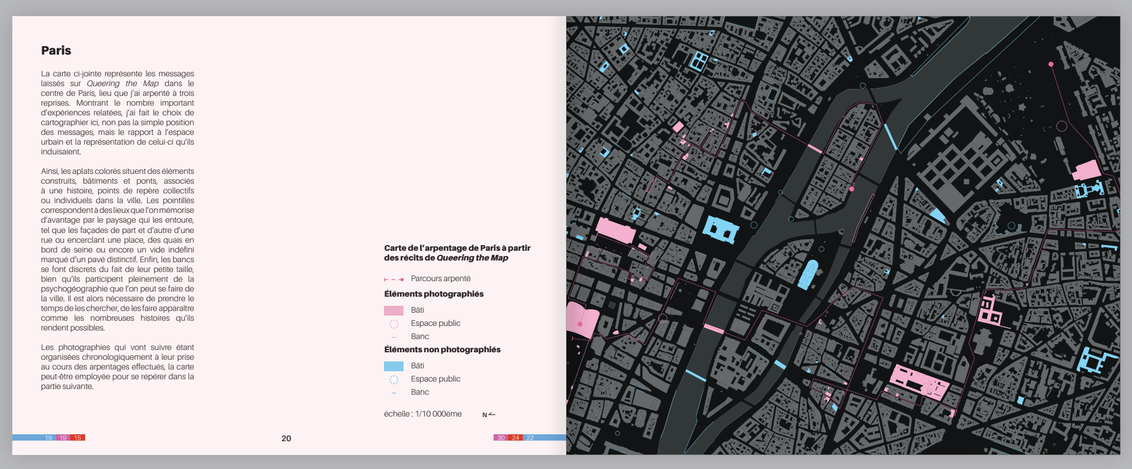
Écrit auto-fictionnel

Photographie

Citation issu de Queering the Map

Numéro de page courante

Flagging thématique - page suivante



Paris

La carte ci-jointe représente les messages laissés sur *Queering the Map* dans le centre de Paris, lieu que j'ai arpenté à trois reprises. Montrant le nombre important d'expériences relatées, j'ai fait le choix de cartographier ici, non pas la simple position des messages, mais le rapport à l'espace urbain et la représentation de celui-ci qu'ils incluisaient.

Ainsi, les aplats colorés situent des éléments construits, bâtiments et ponts, associés à une histoire, points de repère collectifs ou individuels dans la ville. Les pointillés correspondent à des lieux que l'on mémorise d'avantage par le paysage qui les entoure, tel que les façades de part et d'autre d'une rue ou encerclant une place, des quais en bord de seine ou encore un vide indéfini marqué d'un pavé distinctif. Enfin, les bancs se font discrets du fait de leur petite taille, bien qu'ils participent pleinement de la psychogéographie que l'on peut se faire de la ville. Il est alors nécessaire de prendre le temps de les chercher, de les faire apparaître comme les nombreuses histoires qu'ils rendent possibles.

Les photographies qui vont suivre étant organisées chronologiquement à leur prise au cours des arpentages effectués, la carte peut-être employée pour se repérer dans la partie suivante.

Carte de l'arpentage de Paris à partir des récits de *Queering the Map*

Parcours arpenté

Éléments photographiés

Bâti

Espace public

Banc

Éléments non photographiés

Bâti

Espace public

Banc

échelle : 1/10 000ème

Strasbourg

La carte ci-jointe représente les messages laissés sur *Queering the Map* dans Strasbourg. Montrant le nombre important d'expériences relatées, j'ai fait le choix de cartographier ici, non pas la simple position des messages, mais le rapport à l'espace urbain et la représentation de celui-ci qu'ils incluisaient.

Ainsi, les aplats colorés situent des éléments construits, bâtiments et ponts, associés à une histoire, points de repère collectifs ou individuels dans la ville. Les pointillés correspondent à des lieux que l'on mémorise d'avantage par le paysage qui les entoure, tel que les façades de part et d'autre d'une rue ou encerclant une place, des quais en bord de seine ou encore un vide indéfini marqué d'un pavé distinctif. Enfin, les bancs se font discrets du fait de leur petite taille, bien qu'ils participent pleinement de la psychogéographie que l'on peut se faire de la ville. Il est alors nécessaire de prendre le temps de les chercher, de les faire apparaître comme les nombreuses histoires qu'ils rendent possibles.

Les photographiess qui vont suivre étant organisées chronologiquement à leur prise au cours des arpentages effectués, la carte peut-être employée pour se repérer dans la partie suivante.

Carte de l'arpentage de Strasbourg à partir des récits de *Queering the Map*

Parcours arpenté

Éléments photographiés

Bâti

Espace public

Banc

Éléments non photographiés

Bâti

Espace public

Banc

échelle : 1/10 000ème

Je viens de prendre une photo devant l'Imprévu Café que je connaissais pas du tout. C'est super intéressant parce que du coup y avait vraiment un hub de quatre messages sur Queering the Map. Je suis dans une rue que je connais, tiens je me demande si y a pas L. qui habitait juste au-dessus d'ailleurs. En fait entre le Bear's den et l'autre bar bear qui est juste à côté, c'était mes deux repères et au milieu apparemment y a ce café, qui a rien qui marque qu'il est queer, mais en passant devant, il était fermé, y avait deux personnes qui parlaient devant et qui étaient clairement queer, à vue de nez. Et c'est super intéressant parce que c'est un coin que je connaissais pas du tout et qui visiblement, même si c'est un coin qui est pas marqué de l'extérieur, entre guillemets «stigmatisé» par un drapeau ou quoi que ce soit, semble être assez actif sur le plan communautaire du quartier. Donc à développer et peut-être à explorer à discuter avec des gens.

Enregistré le 18 mars 2023, 13h19 à Paris, rue Quincampoix

Type d'espace : Les espaces queers

Étonnamment peu nombreux sur la carte, les lieux communautaires apparaissent néanmoins de temps à autres. Il me semble ici important de les distinguer pour deux raisons. La première est l'élément de surprise que représente leur faible présence en comparaison avec la quantité d'histoires queers qui y sont naturellement associées. Bien que leur nombre et leur importance dans la vie des personnes LGBTQIA+ aient diminué depuis l'apparition des applications de rencontre, ils restent extrêmement présents sur les territoires que j'ai parcourus et sont des centres de gravité de la vie sociale queer. Il me semble néanmoins possible que certains d'entre eux soient considérés comme trop banals par leurs usagers, faisant partie du paysage de leurs habitudes, et ne leur venant donc pas à l'esprit comme méritant une mention particulière, si ce n'est passée leur disparition. La seconde raison pour laquelle ces espaces se distinguent est dans la façon dont ils apparaissent sur *Queering the Map*. En effet, lorsqu'un point est associé à un espace communautaire, il arrive rarement seul, créant ainsi un hub dans l'espace virtuel de la plateforme. De ce fait, ce sont les seuls lieux facilement identifiables dans ce petit monde numérique, et ce probablement parce qu'ils offrent aux utilisateurices un point commun évident autour duquel iels prennent plaisir à partager leur vécu.

« we had our first date here. you were the softest girl i'd ever met. it's been 3 years now and i couldn't be happier. »

« The basement of that bar, L'imprévu, is the place where i've found my community »

« des larmes, des rires, des dessins, des soupirs de désir avec toi »

« First date with my ex-girlfriend. i had a hot chocolate with booze at 4pm to give me courage, then after an awkward beginning i dared to kiss her! We were together for almost three years. »

source : queeringthemap.com

J'ai regardé le point suivant, enfin il y a deux points qui correspondent à l'emplacement de la Station. Je sais pas de quand datent ces points mais du coup c'est assez intéressant parce que ce sont des points super positifs. C'est vrai que ces derniers mois, avec l'histoire de harcèlement sexuel qui est remontée et qui a provoqué la fermeture de la Station et qui va normalement bientôt rouvrir, ça pose un regard complètement différent de celui qu'on a. Moi, la seule expérience que j'ai eue de la Station, j'y suis allé une fois et c'était très très cool comme endroit. Mais c'est vrai qu'il y a une espèce d'ombre qui pèse maintenant sur ce lieu, qui entre en conflit avec les histoires qui sont racontées et cette ombre est connue par à peu près toute la communauté, enfin au moins la communauté queer associative de Strasbourg. Tout le monde est au courant.

Tiens, je suis en train d'arriver. Tous les volets sont fermés, y a un bout de drapeau qui dépasse mais c'est tout. Wow y a quasiment pas d'affiches sur les fenêtres, c'est hyper glauque. Je m'attendais pas du tout à cette ambiance malgré tout. En fait, je m'attendais à ce que quelqu'un qui connaisse pas le bail n'ait pas vraiment d'indices et passe simplement comme ça sans faire attention. La première fois que je me suis pointé, j'avais même pas trouvé tout de suite. Mais là ça a quelque chose de... Je pense qu'il faut quand même être au courant pour le lire comme ça mais, il y a une telle superposition de grilles qu'on sent vraiment un lieu fermé, ça a quelque chose d'hyper dérangeant. La grille est entre-ouverte. C'est très étrange, on a l'impression d'être dans une espèce d'entre-deux qui est assez contraire à l'image accueillante que l'on veut voir ressortir d'un lieu comme ça.

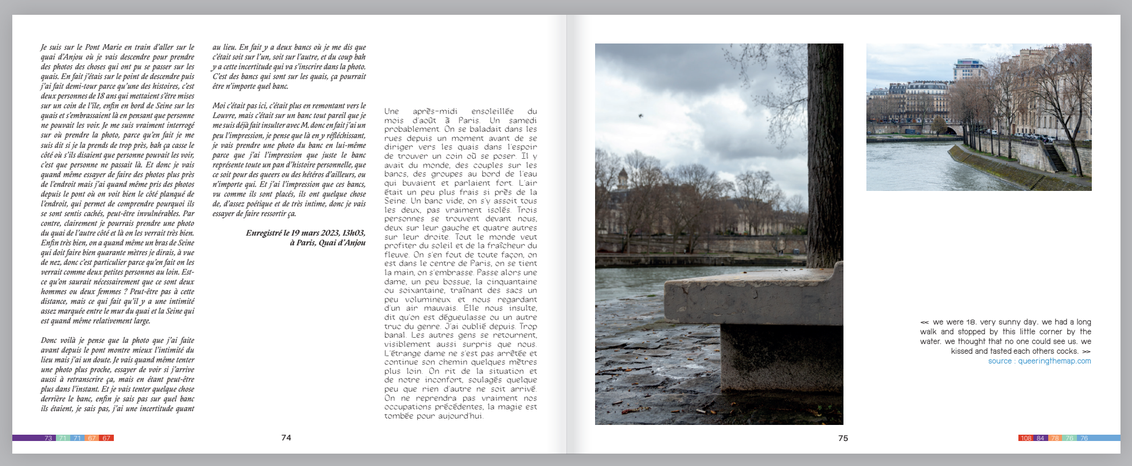
Il y a quelques éléments vachement mignons qui sont accrochés sur les parois et tout donc on a une lecture de la symbolique LGBT qui est quand même marquée sur le lieu. Y a suffisamment de drapeaux arc-en-ciel visibles pour qu'on lise ça comme un lieu LGBT mais en même temps il est tellement clos et fermé que ça fait très bizarre.

Enregistré le 20 mai 2023, 10h37, à Strasbourg, rue des Écrivains

« I was skeptical about the lgbtqi center but they organized really nice inclusive parties »

« First LGBT center I've entered. i was so nervous. One of the regulars told me the first time they came, they'd fled within the minute, so i was already doing way better than them. i learned so much needed stuff about transitioning and the laws regarding it in France that evening. »

source : queeringthemap.com



Je suis sur le Pont Marie en train d'aller sur le quai d'Anjou où je vais descendre pour prendre des photos des choses qui ont pu se passer sur les quais. En fait j'étais sur le point de descendre puis j'ai fait demi-tour parce qu'une des histoires, c'est deux personnes de 18 ans qui mettaient s'être mises sur un coin de l'île, enfin en bord de Seine sur les quais et s'embrassaient là en pensant que personne ne pouvait les voir. Je me suis vraiment interrogé sur où prendre la photo, parce qu'en fait je me suis dit si je la prends de trop près, bah ça casse le côté où s'ils disaient que personne pouvait les voir, c'est que personne ne passait là. Et donc je vais quand même essayer de faire des photos plus près de l'endroit mais j'ai quand même pris des photos depuis le pont où on voit bien le côté planqué de l'endroit, qui permet de comprendre pourquoi ils se sont sentis cachés, peut-être invulnérables. Par contre, clairement je pourrais prendre une photo du quai de l'autre côté et là on les verrait très bien. Enfin très bien, on a quand même un bras de Seine qui doit faire bien quarante mètres je dirais, à vue de nez, donc c'est particulier parce qu'en fait on les verrait comme deux petites personnes au loin. Et ce qu'on saurait nécessairement que ce sont deux hommes ou deux femmes ? Peut-être pas à cette distance, mais ce qui fait qu'il y a une intimité assez marquée entre le mur du quai et la Seine qui est quand même relativement large.

Donc voilà je pense que la photo que j'ai faite avant depuis le pont montre mieux l'intimité du lieu mais j'ai un doute, je vais quand même tenter une photo plus proche, essayer de voir si j'arrive aussi à retranscrire ça, mais en étant peut-être plus dans l'instant. Et je vais tenter quelque chose derrière le banc, enfin je sais pas sur quel banc ils étaient, je sais pas, j'ai une incertitude quant au lieu. En fait y a deux bancs où je me dis que c'était soit sur l'un, soit sur l'autre, et du coup bah y a cette incertitude qui va t'inscrire dans la photo. C'est des bancs qui sont sur les quais, ça pourrait être n'importe quel banc.

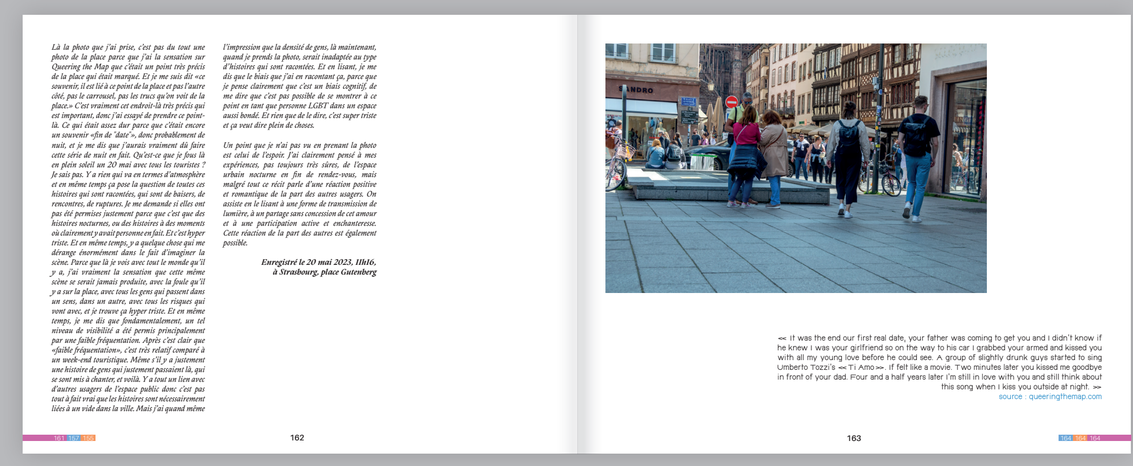
Moi c'étais pas ici, c'était plus en remontant vers le Louvre, mais c'était sur un banc tout pareil que je me suis déjà fait insulter avec M. donc en fait j'ai un peu l'impression, je pense que là on y réfléchissant, je vais prendre une photo du banc en lui-même parce que j'ai l'impression que juste le banc représente toute un pan d'histoire personnelle, que ce soit pour des queers ou des hétéros d'ailleurs, ou n'importe qui. Et j'ai l'impression que ces bancs, vu comme ils sont placés, ils ont quelque chose de, d'assez poétique et de très intime, donc je vais essayer de faire ressortir ça.

Enregistré le 19 mars 2023, 13h03, à Paris, Quai d'Anjou

Une après-midi ensoleillée du mois d'août à Paris. Un samedi probablement. On se baladait dans les rues depuis un moment avant de diriger vers les quais dans l'espoir de trouver un coin où se poser. Il y avait du monde, des couples sur les bancs, des groupes au bord de l'eau qui buvaient et parlaient fort. L'air était un peu plus frais si près de la Seine. Un banc vide, on s'y assoit tous les deux, pas vraiment isolés. Trois personnes se trouvent devant nous, deux sur leur gauche et quatre autres sur leur droite. Tout le monde veut profiter du soleil et de la fraîcheur du fleuve. On s'en fout de toute façon, on est dans le centre de Paris, on se tient la main, on s'embrasse. Passe alors une dame, un peu bossue, la cinquantaine ou soixantaine, traînant des sacs un peu volumineux et nous regardant d'un air mauvais. Elle nous insulte, dit qu'on est dégueulasse ou un autre truc du genre. J'ai oublié depuis. Trop banal. Les autres gens se retournent, visiblement aussi surpris que nous. L'étrange dame ne s'est pas arrêtée et continue son chemin quelques mètres plus loin. On rit de la situation et de notre inconfort, soulagés quelque peu que rien d'autre ne soit arrivé. On ne reprendra pas vraiment nos occupations précédentes, la magie est tombée pour aujourd'hui.

« we were 18. very sunny day. we had a long walk and stopped by this little corner by the water. we thought that no one could see us. we kissed and fasted each others cocks. »

source : queeringthemap.com



Là la photo que j'ai prise, c'est pas du tout une photo de la place parce que j'ai la sensation sur Queering the Map que c'était un point très précis de la place qui était marqué. Et je me suis dit «ce souvenir il est lié à ce point de la place et pas l'autre côté, pas le carrousel, pas les trucs qu'on voit de la place.» C'est vraiment cet endroit-là très précis qui est important, donc j'ai essayé de prendre ce point-là. Ce qui était assez dur parce que c'était encore un souvenir «fin de "date"», donc probablement de nuit, et je me dis que j'aurais vraiment dû faire cette série de nuit en fait. Qu'est-ce que je fous là en plein soleil un 20 mai avec tous les touristes ? Je sais pas. Y a rien qui va en termes d'atmosphère et en même temps ça pose la question de toutes ces histoires qui sont racontées, qui sont de baisers, de rencontres, de ruptures. Je me demande si elles ont pas été permises justement parce que c'est que des histoires nocturnes, ou des histoires à des moments où clairement y avait personne en fait. Et c'est hyper triste. Et en même temps, y a quelque chose qui me dérange énormément dans le fait d'imaginer la scène. Parce que là je vois avec tout le monde qu'il y a, j'ai vraiment la sensation que cette même scène se serait jamais produite, avec la foule qu'il y a sur la place, avec tous les gens qui passent dans un sens, dans un autre, avec tous les risques qui vont avec, et je trouve ça hyper triste. Et en même temps, je me dis que fondamentalement, un tel niveau de visibilité a été permis principalement par une faible fréquentation. Après c'est clair que «faible fréquentation», c'est très relatif comparé à un week-end touristique. Même s'il y a justement une histoire de gens qui justement passaient là, qui se sont mis à chanter, et voilà. Y a tout un lien avec d'autres usagers de l'espace public donc c'est pas tout à fait vrai que les histoires sont nécessairement liées à un vide dans la ville. Mais j'ai quand même l'impression que la densité de gens, là maintenant, quand je prends la photo, serait inadaptée au type d'histoires qui sont racontées. Et en lisant, je me dis que le biais que j'ai en racontant ça, parce que je pense clairement que c'est un biais cognitif, de me dire que c'est pas possible de se montrer à ce point en tant que personne LGBT dans un espace aussi bondé. Et rien que de le dire, c'est super triste et ça veut dire plein de choses.

Un point que je n'ai pas vu en prenant la photo est celui de l'espoir. J'ai clairement pensé à mes expériences, pas toujours très sûres, de l'espace urbain nocturne en fin de rendez-vous, mais malgré tout ce récit parle d'une réaction positive et romantique de la part des autres usagers. On assiste en le lisant à une forme de transmission de lumière, à un partage sans concession de cet amour et à une participation active et enchanteresse. Cette réaction de la part des autres est également possible.

Enregistré le 20 mai 2023, 11h16, à Strasbourg, place Gutenberg

« It was the end our first real date, your father was coming to get you and i didn't know if he knew. i was your girlfriend so on the way to his car i grabbed your armed and kissed you with all my young love before he could see. A group of slightly drunk guys started to sing Umberto Tozzi's «Ti Amo». If felt like a movie. Two minutes later you kissed me goodbye in front of your dad. Four and a half years later i'm still in love with you and still think about this song when i kiss you outside at night. »

source : queeringthemap.com

Donc là l'idée c'était de chercher comment représenter une main tenue dans la rue puisque là l'histoire c'est le premier moment apparemment qu'une meuf a tenu la main d'une autre meuf dans la rue. Donc je pensait pas mal la question de la subjectivité du moment et de la fugitivité de ce moment donc pour celle-là j'ai fait le choix de faire une photo à la volée, j'hésitais entre du 50 et du 35mm. J'ai essayé un peu les deux et au final je pense que la meilleure c'est une photo où j'ai un groupe de gens qui s'est rapproché. Du coup la mise au point est dégueulasse, les gens sont flous. Je sais plus si je suis au 35 ou au 50, il me semble que j'étais au 35 mais comme les gens sont près on sait pas trop. Comme ça, on a vraiment l'impression que c'est un regard très subjectif, pris à la volée, ce moment fugitif qui souvent peut être assez effrayant de prendre la main comme ça de l'être aimé dans la rue avec tous les dangers que ça peut représenter. Et voilà. Donc j'espère que cette photo prise à la volée, un peu floue, un peu dangereuse, un peu douteuse et pas droite, représente bien ce sentiment de l'instant.

Enregistré le 18 avril 2023, 17h15, à Paris, rue de Rivoli

Sentir l'être aimé à ses côtés, dans cette rue désertée. L'air humide et froid d'un mois de janvier. Chacun son parapluie. Quarante centimètres de distance. Toujours. Une discussion passionnée, quelques regards envoûtés, des sourires. Chacun dans son manteau noir. « Sales pédés ! » Un homme assis sous un porche, jetant sa rage à notre queule. Rien à redire, avancer. Écouter, silence. Un regard entendu. L'affection attendra la chaleur du logis.

« First time holding a girl's hand in the street »

source : queeringthemap.com

Indexation thématique colorée

Déviance
8 - 10 - 12 - 14 - 18 - 28 - 30 - 52 - 70 - 74 - 76 - 78 - 80 - 90 - 92 - 94 - 112 - 122 - 124 - 128 - 134 140 - 142 - 150 - 152 - 158 - 160 - 168 - 178 - 186 - 200 - 206

Directionnalité
10 - 14 - 20 - 24 - 34 - 36 - 46 - 54 - 60 - 62 - 64 - 66 - 74 - 108 - 112 - 116 - 122 - 128 - 130 - 140 148 - 156 - 168 - 180 - 188 - 194 - 198 - 200 - 206

Fantôme
16 - 18 - 24 - 26 - 32 - 38 - 40 - 46 - 48 - 56 - 60 - 64 - 68 - 78 - 106 - 110 - 114 - 118 - 132 - 136 142 - 146 - 150 - 154 - 158 - 160 - 202 - 206

Objet
22 - 24 - 26 - 38 - 46 - 72 - 74 - 84 - 88 - 94 - 96 - 102 - 102 - 104 - 118 - 136 - 158 - 168 - 172 - 176 180 - 184 - 186 - 190 - 192 - 194 - 200 - 206

Performativité
8 - 12 - 16 - 18 - 28 - 46 - 48 - 52 - 56 - 58 - 60 - 62 - 64 - 66 - 74 - 78 - 80 - 84 - 86 - 90 - 92 - 96 - 100 110 - 134 - 136 - 138 - 142 - 144 - 152 - 154 - 162 - 164 - 166 - 170 - 172 - 174 - 178 - 182 - 188 190 - 196 - 198 - 200 - 204 - 206

Seuil
10 - 12 - 14 - 16 - 18 - 20 - 30 - 34 - 42 - 44 - 50 - 52 - 58 - 60 - 70 - 78 - 82 - 86 - 100 - 104 - 108 116 - 120 - 126 - 130 - 140 - 144 - 148 - 156 - 160 - 162 - 164 - 166 - 170 - 174 - 176 - 178 - 180 188 - 192 - 196 - 204 - 206

Visible / Invisible
8 - 10 - 12 - 14 - 16 - 18 - 20 - 22 - 24 - 28 - 30 - 36 - 42 - 44 - 52 - 54 - 68 - 70 - 74 - 76 - 80 - 90 - 92 94 - 98 - 100 - 104 - 112 - 116 - 120 - 122 - 126 - 128 - 130 - 132 - 134 - 138 - 140 - 142 - 148 - 150 152 - 156 - 162 - 164 - 166 - 170 - 172 - 174 - 176 - 190 - 194 - 198 - 206

Glossaire

Cisgenre
« Qui concerne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance » (Le Robert).

Coming in
Prise de conscience par une personne queer de son appartenance à la communauté LGBTQIA+.

Coming out
Révélation publique et volontaire par une personne de son appartenance à la communauté LGBTQIA+.

Cruising
Expression anglaise faisant référence à la recherche de relations homosexuelles dans un espace public, dédié ou non (parcs, espace public, toilettes, saunas, ...).

Déviance
« Transigression, par un individu ou par un groupe, des règles, des normes sociales en vigueur dans le milieu où il vit ; comportement, conduite qui manifeste cette transgression. » (Dictionnaire de l'Académie Française, s.d.)

Directionnalité
Pouvoir de faire d'un lieu, d'un souvenir, d'une image, d'influencer les actions ou affects d'un individu, de les diriger.

Fantôme
« Souvenir persistant, sentiment obsessionnel. » (CNRTL) Le fantôme peut être considéré comme une émanation venue du passé, pouvant habiter un lieu disparu et provoquant chez les vivants sensibles à son existence des affects particuliers.

Flagging
Pratique utilisée au sein de la communauté BDSM homosexuelle consistant à faire dépasser de ses poches des foulards, destinés à signifier, selon leur couleur et emplacement, les expériences recherchées et positions désirées.

Hétéroclsipatriarcat
Mot-valise de hétérosexualité, cisgenre et patriarcat, faisant référence à la domination sociopolitique de la figure de l'homme hétérosexuel cisgenre.

LGBTQIA+
Acronyme de lesbiennes, gays, bisexuelhs, trans, queers, intersexes, asexuelhs/agenre/aromantique utilisé pour désigner des personnes non hétérosexuelles ou non cisgenre.

Lieu
« Emplacement géographique ayant acquis un sens à la suite de l'interaction d'un ou plusieurs individus avec l'espace. » (Hauge, 2007)

Pansy
Terme anglais faisant référence à la fleur de pensée. Il est également employé de façon argotique pour qualifier péjorativement un homme efféminé.

Performativité
Capacité d'un énoncé à « réalise[r] une action par le fait même de son énonciation » (CNRTL) et de sa répétition.

Queer
Terme insultant que la communauté LGBTQIA+ s'est réappropriée pour se caractériser elle-même. Du fait de son histoire potentiellement traumatique, ce mot n'est cependant pas accepté par tous les membres de la communauté, bien que son usage se démocratise parmi les jeunes générations.

Charles Litzelmann. « Un arpentage queer de l'espace urbain Retour sur une expérience de visibilisation ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2023, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 220 p. Sous la direction de Mathieu Tremblin.

Rendant compte d'un arpentage photographique méthodique et sensible de Paris et Strasbourg, à la poursuite de récits enregistrés sur la plateforme participative Queering the Map, ce mémoire s'intéresse à la possibilité offerte par la médiation numérique de donner à voir dans l'espace urbain la multitude d'expériences queers qui s'y déroulent jour après jour. Alors que les espaces communautaires ferment ou se déplacent et que les actes LGBT-phobes continuent de se multiplier, il convient d'explorer la façon dont les personnes LGBTQIA+ s'approprient la ville, performent leur identité, s'autorisent à vivre dans des lieux qui ne furent pas conçus pour elles.
Oscillant entre mémos vocaux, écrits réflexifs, autoethnographie et photographie, je propose ici de parcourir le paysage urbain autrement afin d'y découvrir des actes, des souvenirs, des pratiques, auxquels rares sont celleux qui portent attention. Fantômes d'un passé se répétant souvent, ces récits montrent les vies qui se cachent derrière la normativité de nos espaces, qui luttent pour se réaliser et développer avec la ville un rapport qui leur est propre.

Charles Litzelmann construit une réflexion sur l'émergence d'une subjectivité *queer* depuis la perception et la pratique de l'espace urbain. À partir d'un arpentage cartographique numérique, il tente de restituer l'archive en ligne de récits intimes archivés du site web *Queering The Map*. Il fait l'expérience physique et située d'une portion significative de sa base de données qui donne lieu à une démarche photographique accompagnée d'un récit « performatif » à la première personne sur la découverte des espaces urbains documentés. Il s'agit d'incarner autant de points de vue sur la ville pour saisir comment l'expérience intime *queer* vient se nicher dans l'architecture.
L'ensemble de cette collecte-enquête rejouée est enrichie et articulée avec une lecture assidue de textes de référence issus des *Gender Studies*. La forme du mémoire emboîte le pas de l'approche sensible : chaque double page est découpée en colonnes pour une mise en parallèle formelle des subjectivités et de leurs traductions multiples, textuelles et photographique. Le mémoire est indexé selon sept thématiques codées en couleurs — comme un clin d'œil au *queer coding* qui infiltre le quotidien — pour permettre une lecture transversale et conceptuelle de sa recherche.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

Ce poster est édité dans le cadre de l'atelier de mémoire de Master « Diagnostic sensible de la ville aujourd'hui : art, son, philosophie » 2022–2023 encadré par Alexandra Pignol-Mroczkowski (SHS) et Mathieu Tremblin (ATR) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (ENSAS). Commentaire par Mathieu Tremblin (ENSAS).

lire, imprimer, performer
la recherche artistique